



HAL
open science

Le paysage fait son cinéma

Laure Brayer

► **To cite this version:**

Laure Brayer. Le paysage fait son cinéma. Local contemporain, 2018, Paysage en mouvement, 10, pp.113-115. hal-02447053

HAL Id: hal-02447053

<https://hal.science/hal-02447053v1>

Submitted on 3 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Paysage en mouvements



PAYSAGE → PAYSAGES



Le paysage fait son cinéma

Laure Brayer

Le paysage fait son cinéma

Un mashup de films conçu par Agnès Bruckert
Soirée d'ouverture de PAYSAGE→PAYSAGES
21 décembre à Grenoble
Avec les musiciens d'Actuel Remix, Xavier Garcia et Guy Villerd

Reprise du mashup de films durant *Ça remue*, musée de Grenoble
Performances, séminaire et conversations entre artistes et chercheurs
2, 3, 4 mars 2018

Que nous dit le cinéma du paysage? De quelles manières le convoque-t-il? De quelles manières s'en empare-t-il? Le film de films projeté en ouverture de la saison hivernale de PAYSAGE→PAYSAGES nous ouvre des voies de réflexion stimulantes pour penser ces questions. Ce mashup d'une trentaine de minutes, réalisé par Agnès Bruckert, est composé de fragments de films de l'histoire mondiale du cinéma. Qu'ils soient issus de films connus, reconnus ou inconnus, parfaitement en mémoire dans l'imaginaire collectif ou sur une liste intime d'œuvres à voir, les divers extraits sélectionnés par la monteuse ont été choisis pour la place qu'ils attribuent au paysage. Qu'en est-il alors de celui-ci? N'est-il vraiment qu'un décor? Qu'un cadre? Qu'un arrière-fond s'effaçant au profit de l'action? Il semblerait plutôt que, dans les fragments retenus, le paysage détienne une place autre: pas forcément première, mais qui n'est néanmoins pas sans rapport avec ce qu'il se passe en avant-plan.

« Dans les extraits que j'ai retenus, j'ai choisi de montrer des paysages dans lesquels s'inscrivent des êtres humains et des actions. [...] Truffaut disait qu'il aimait énormément les films de Bresson, mais qu'il y avait un film qui le gênait, Pickpocket (1959), parce que le personnage principal avait un ami, et que ça l'empêchait, lui, d'être ami avec le personnage. Je trouve ça assez beau comme idée. Et c'est à peu près la même chose ici: j'ai choisi des extraits où le spectateur est directement inclus dans le paysage. Il n'y a pas un intermédiaire qui regarde un paysage; on est ami avec le paysage. [...] Pour moi, le cinéma, ce n'est pas fait pour regarder, c'est fait pour traverser. Ce qui a fait que le cinéma a été l'art que je me suis choisi, c'est que j'ai senti que je ne regardais pas des choses, mais qu'absolument physiquement, je les traversais ».

Agnès Bruckert (extrait de la conversation avec Pascale Bodet et Laure Brayer, cycle « Ça remue », musée de Grenoble, 3 mars 2018).

En somme, le paysage n'est pas uniquement le support de l'action, il participe plutôt à sa configuration, il contribue à la teneur de la situation, voire aux songeries ou à l'humeur du personnage principal. Les rapports du paysage et de l'action y sont multiples, mais à chaque fois, ils deviennent et grandissent ensemble. Le petit (le personnage, l'Indien par exemple) est en prise avec le grand (le paysage, Monument Valley). La valse de ces fragments assemblés, qui se danse à un rythme soutenu et haletant, compose des séquences présentant différentes facettes du paysage au cinéma.

Qu'il soit pente, route, plaine, fluide, bourgeon, point de vue, catastrophe ou climat, le paysage au cinéma est moins un arrière-fond inerte et détaché qu'une composante dynamique et relationnelle qui met en mouvement les personnages et les situations.

Laure Brayer est architecte, docteure en architecture, chercheuse au Cresson (UMR Ambiances Architectures Urbanités)

Ça glisse, ça dévale,
ça s'emballe, ça chute,
ça tombe, ça roule,
ça s'effondre, ça fuse.



Paysage pente, paysage cailloux, paysage physique dont le relief met en action les corps.

Ça traverse, ça s'enfuit,
ça s'avance, ça s'éloigne,
ça s'étend, ça singularise,
ça détache.



Paysage plaine, paysage plat, paysage de l'étendue vaste où les silhouettes en procession donnent l'échelle des lieux.

Ça met en joie, ça enivre,
ça épanouit, ça transporte,
ça réveille les sens,
ça accueille, ça enchante.



Paysage bourgeon, paysage nature, paysage charnel qui harmonise et propose la symbiose de la chair et du cosmos.

Ça sidère, ça affole,
ça met en branle, ça effare,
ça terrifie, ça transcende.



Paysage catastrophe, paysage cataclysme, paysage de fin du monde qui engendre des héros et des fous.

Ça sillonne, ça trace,
ça fend l'air, ça parcourt,
ça fuse, ça arrive,
ça repart.



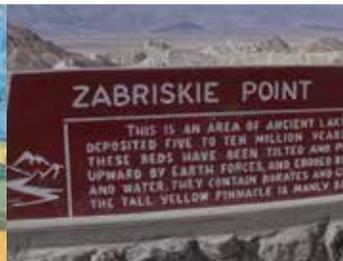
Paysage route, paysage vitesse, paysage de la mobilité qui, au cours d'un travelling, entre et sort du cadre en même temps.

Ça souffle, ça emporte,
ça englobe, ça berce,
ça frappe, ça caresse,
ça étreint.



Paysage fluide, paysage eau et vent, paysage des éléments qui enveloppent la situation et la déplacent.

Ça cadre, ça pointe,
ça délimite, ça expose,
ça projette, ça montre,
ça traduit.



Paysage point de vue, paysage belvédère, paysage de la représentation qui donne à voir autrement ce qui est là.

Ça saisit, ça colore,
ça réchauffe, ça transperce,
ça envahit, ça irradie.



Paysage climat, paysage chromatique, paysage atmosphère qui teinte les scènes et tonalise les états d'âme.